

<http://philosophie.ac-creteil.fr/spip.php?article975>

Simondon Gilbert

- Bibliothèque numérique des auteurs

-



Date de mise en ligne : mardi 27 août 2019

Copyright © Ressources et exercices philosophiques - Tous droits réservés

Sommaire

- [Oeuvres](#)
- [Entretiens](#)
- [Commentaires](#)
- [Corpus de textes](#)
 - [Extraits pour l'étude libre](#)
 - [TEXTE 1 : Réconcilier l'homme et la technique](#)
 - [Notions, repères, perspectives](#)
 - [TEXTE 2 : La puissance de l'homme habile](#)
 - [Notions, repères, perspectives](#)
 - [TEXTE 3 : La beauté de l'objet technique](#)
 - [Notions, repères, perspectives](#)
 - [TEXTE 4 : Artificialisation de la nature et concrétisation de la \(...\)](#)
 - [Notions, repères, perspectives](#)
 - [TEXTE 5 : De la machine automatique à la machine ouverte](#)
 - [Notions, repères, perspectives](#)
 - [Extraits pour l'explication en temps limité](#)
 - [TEXTE 6](#)
 - [Notions, repères, perspectives](#)
 - [TEXTE 7](#)
 - [Notions, repères, perspectives](#)
 - [TEXTE 8](#)
 - [Notions, repères](#)
 - [TEXTE 9](#)
 - [Notions, repères, perspectives](#)
 - [TEXTE 10](#)
 - [Notions, repères, perspectives](#)
 - [TEXTE 11](#)
 - [Notions, repères, perspectives](#)

[-] [Un site consacré à la bibliographie et la biographie de G. Simondon](#)

Site d'information sur l'oeuvre et les publications

[-] [Dossier Eduscol sur Simondon](#)

[Oeuvres]

Thèses ou parties de thèses publiées sous forme de monographies

" **Du mode d'existence des objets techniques**, Paris, Aubier, 1958 (rééditions 1969, 1989, 2001 et 2012) : thèse complémentaire pour le Doctorat d'État.

" **L'Individu et sa genèse physico-biologique**, Paris, Presses Universitaires de France, 1964 (réédition augmentée chez Jérôme Millon, 1995) : deux premiers tiers de la thèse principale pour le Doctorat d'État.

" **L'Individuation psychique et collective**, Paris, Aubier, 1989 (réédition 2007) : dernier tiers de la thèse principale pour le Doctorat d'État, augmenté de la « Note sur les conséquences de la notion d'individuation » et de la conférence « Forme, information, potentiels ».

" **L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information**, Grenoble, éditions Jérôme Millon, 2005 (réédition 2013) : thèse principale pour le Doctorat d'État, augmentée de suppléments, dont la « Note sur les conséquences de la notion d'individuation » et la conférence « Forme, information, potentiels », mais aussi l' « Histoire de la notion d'individu ».

Cours publiés sous forme de monographies

" **Cours sur la Perception** (1964-1965), Chatou, éditions de la Transparence, 2006 (réédition PUF, 2013).

" **Imagination et invention** (1965-1966), Chatou, éditions de la Transparence, 2008 (réédition PUF, 2014).

Recueils de textes

" **Deux leçons sur l'animal et l'homme**, Paris, Ellipses, 2004.

" **L'Invention dans les techniques. Cours et conférences**, Paris, éditions du Seuil, 2005.

" **Communication et information**, Chatou, éditions de la Transparence, 2010.

" **Sur la technique**, Paris, Presses Universitaires de France, 2014.

" **Sur la psychologie**, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

" **Sur la philosophie**, Paris, Presses Universitaires de France, 2016.

" **La résolution des problèmes**, Paris, Presses Universitaires de France, 2018

[Entretiens]

- [-] [Entretien avec Gilbert Simondon, professeur à la Sorbonne 1/5](#) **Quel est votre point de vue sur la technologie et quel sens pouvez-vous donner à ce terme ?** Référence : 10709-SEQ-010 Durée : 00:01:03 Année : 1967
- [-] [Entretien avec Gilbert Simondon, professeur à la Sorbonne 2/5](#) **Quelle est votre définition de la technologie ?** Référence : 10964-SEQ-002 Durée : 00:02:35 Année : 1967
- [-] [Entretien avec Gilbert Simondon, professeur à la Sorbonne 3/5](#) **Contrairement aux ethnologues, vous vous intéressez plus aux fruits de la technique moderne qu'à des objets du passé ?** Référence : 10964-SEQ-007 Durée : 00:00:53 Année : 1967
- [-] [Entretien avec Gilbert Simondon, professeur à la Sorbonne 4/5](#) **Quelle distinction peut-on faire entre les objets techniques ouverts et les objets techniques fermés ?** Référence : 10964-SEQ-014 Durée : 00:02:05 Année : 1967
- [-] [Entretien avec Gilbert Simondon, professeur à la Sorbonne 5/5](#) **Pouvez-vous nous dire ce que l'objet technique ouvert peut apporter à des enfants pour la connaissance de ces objets ?** Référence : 10710-SEQ-016 Durée : 00:03:42 Année : 1967
- [-] [Entretien sur la mécanologie](#) partie 1
- [-] [Entretien sur la mécanologie](#) partie 2
- [-] [Entretien sur la mécanologie](#) partie 3
1968

[Commentaires]

" Une introduction générale à la pensée de Simondon, par Jean-Hugues Barthélémy :

http://ww2.ac-poitiers.fr/philosophie/sites/philosophie/IMG/pdf/texte_complet_du_stage_acade_mique_simondon.pdf

" Un « Glossaire Simondon », par Jean-Hugues Barthélémy : <https://journals.openedition.org/appareil/2253>

" Un dossier « Simondon 1958-2018 », par l'équipe du Centre international des études simondoniennes : <http://ww2.ac-poitiers.fr/philosophie/spip.php?article176>

" Un numéro « Autour de Simondon », par l'équipe des Cahiers Simondon : <https://journals.openedition.org/appareil/1738>

" Un numéro « Individuer Simondon. De la redécouverte aux prolongements » : <https://journals.openedition.org/appareil/2205>

- [« Simondon et les enjeux de notre temps »](#) par Jean-Hugues Barthélémy
 - [Quel nouvel humanisme aujourd'hui ?](#) par Jean-Hugues Barthélémy
Une conférence du cycle : "Quels humanismes pour quelle humanité" Quel nouvel humanisme aujourd'hui ? par Jean-Hugues Barthélémy, Recherches contemporaines de la philosophie, Paris 8
- [-] [Simondon aujourd'hui : genèse, histoire et normativité technique](#) Audio par Jean-Hugues Barthélémy, 6 août 2013, CCIC Cerisy la Salle, Durée : 47:23
- [-] [Gilbert Simondon \(1/4\) : Du mode d'existence d'un penseur technique](#)
04.04.2016 54min Nathalie Simondon et Xavier Guchet nous font le portrait d'un penseur technique.
- [-] [Gilbert Simondon \(2/4\) : Une philosophie de l'individuation](#)
05.04.2016 54min avec Jean-Hugues Barthélémy.
- [-] [Gilbert Simondon \(2/4\) : Que peut l'imagination](#) par Jean-Yves Chateau

[Corpus de textes]

Extraits pour l'étude libre

TEXTE 1 : Réconcilier l'homme et la technique

La culture s'est constituée en système de défense contre les techniques, or cette défense se présente comme une défense de l'homme supposant que les objets techniques ne contiennent pas de réalité humaine. Nous voudrions montrer que la culture ignore dans la réalité technique une réalité humaine, et que pour jouer son rôle complet la culture doit incorporer les êtres techniques sous forme de connaissance et de sens des valeurs. La prise de conscience de modes d'existence des objets techniques doit être effectuée par la pensée philosophique qui se trouve avoir à remplir dans cette oeuvre un devoir analogue à celui qu'elle a jouée pour l'abolition de l'esclavage et l'affirmation de la valeur de la personne humaine.

L'opposition dressée entre la culture et la technique, entre l'homme et la machine, est fautive et sans fondement ; elle ne recouvre qu'ignorance ou ressentiment. Elle masque derrière un facile humanisme une réalité riche en efforts humains et en forces naturelles, et qui constitue le monde des objets techniques, médiateurs entre la nature et l'homme.

La culture se conduit envers l'objet technique comme l'homme envers l'étranger quand il se laisse emporter par la xénophobie primitive. Le misonéisme orienté contre les machines n'est pas tant haine du nouveau que refus de la réalité étrangère. Or, cet être étranger est encore humain, et la culture complète est ce qui permet de découvrir l'étranger comme humain. De même, la machine est l'étrangère ; c'est l'étrangère en laquelle est enfermé de l'humain, méconnu, matérialisé, asservi, mais restant pourtant de l'humain. La plus forte cause d'aliénation dans le monde contemporain réside dans cette méconnaissance de la machine, qui n'est pas une aliénation causée par la machine, mais par la non connaissance de sa nature et de son essence, par son absence du monde des significations, et par son omission dans la table des valeurs et des concepts faisant partie de la culture.

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, 1969, Aubier, p. 9-11.

Remarques

Malgré la place grandissante qu'occupent la technique et la technologie dans nos vies, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, ces dernières souffrent de préjugés défavorables, restent exclues du champ des valeurs et sont souvent perçues comme une menace pour la culture et pour l'humanité. La technophobie est en effet monnaie courante dans nos sociétés contemporaines, souligne Simondon. Cette haine ou cette peur, qu'il compare à une forme de rejet de l'autre stigmatisant la machine comme étrangère à la culture, trouve son origine dans une profonde ignorance du monde des techniques, lequel suscite de nombreux malentendus et fantasmes. Dès lors, Simondon plaide pour un élargissement du spectre de la culture et nous exhorte à reconnaître la pleine appartenance de la technique au monde humain. Il ne s'agit de rien moins que de réconcilier l'homme avec lui-même et de déniaiser son rapport à la nature, ce qui passe par une éducation qui se doit d'être tout autant scientifique et littéraire que technique.

Notions, repères, perspectives

Notions La technique La liberté La science la nature

Repères Croire / savoir Idéal / réel Possible / impossible Origine / fondement

Perspectives

" L'existence humaine et la culture :

[-] La technique est-elle l'affaire des seuls techniciens ?

[-] Est-ce raisonnable d'avoir peur du progrès technique ?

" La connaissance :

[-] Le technicien n'est-il qu'un exécutant ?

[-] La science suffit-elle à cultiver l'esprit ?

" La morale et la politique :

[-] Est-il légitime de réglementer le développement des techniques ?

[-] La technique ne pose-t-elle que des problèmes techniques ?

TEXTE 2 : La puissance de l'homme habile

Dans l'épreuve, une loi de tout ou rien se manifeste ; l'homme et le monde s'y transforment ; une union asymétrique s'y institue ; on ne doit pas dire que l'épreuve manifeste le courage ou l'habileté comme un pur examen ; elle crée ces qualités, car le courage est fait d'une liaison immédiate et sûre au monde, qui éloigne toute incertitude et toute hésitation ; le courage n'est pas une peur vaincue, mais une peur toujours différée par une présence de l'intuition qui fait que le monde est avec celui qui agit ; l'homme habile est celui que le monde accepte, que la matière aime et auquel elle obéit avec la fidèle docilité de l'animal qui a reconnu un maître. L'habileté est une des formes de la puissance, et la puissance suppose un envoûtement rendant possible un échange de forces, ou plutôt un mode de participation plus primitif et plus naturel que celui de l'envoûtement, déjà très élaboré et partiellement abstrait. En ce sens, l'habileté n'est pas l'exercice d'un despotisme violent, mais d'une force conforme à l'être qu'elle conduit. Dans la véritable puissance de l'homme habile, il y a une relation de causalité récurrente. Le vrai technicien aime la matière sur laquelle il agit ; il est de son côté ; il est initié mais respecte ce à quoi il a été initié ; il forme un couple avec cette matière, après l'avoir domptée, et ne la livre qu'avec réserve au profane, car il a le sens du sacré. L'artisan, le paysan éprouvent encore de nos jours une répugnance à livrer au commerce certains ouvrages ou produits qui expriment leur activité technique la plus raffinée et la plus parfaite : cette prohibition de la commercialité, de la divulgation, se manifeste par exemple dans les exemplaires hors commerce qu'un imprimeur, un éditeur et un auteur peuvent donner d'un livre. Elle se manifeste aussi chez le paysan pyrénéen qui offre à son visiteur, chez lui, certain aliment qu'il ne laisse ni acheter, ni emporter.

Gilbert Simondon, Du mode d'existence des objets techniques, 1969, Aubier, p. 131.

Remarques

Ce texte éclaire de manière originale le rapport moral entre l'homme et le monde. Il n'y a pas d'un côté un sujet agissant et de l'autre un objet sur lequel il agit mais deux termes qui ne

préexistent pas à leur mise en relation et se transforment mutuellement. C'est dans l'activité de fabrication que le rapport de l'homme à la nature se montre le plus clairement tel qu'il est réellement. L'homme habile n'est pas celui qui façonne la matière et la domine en lui donnant une forme mais celui qui établit avec elle une relation de mutuelle reconnaissance sous l'aspect d'un échange de forces. La puissance n'est donc pas domination mais connaissance et respect. Par la notion d'habileté Simondon introduit l'idée d'une participation de l'homme au monde sous forme d'un lien affectif et sacré avec la matière. Le véritable technicien respecte la matière car il a établi avec elle une relation privilégiée qui témoigne de gestes rares et précis résultant d'une véritable initiation.

Notions, repères, perspectives

Notions La technique L'art La nature Le travail

Repères Abstrait /

concret

En acte /

en puissance

Formel /

matériel

Objectif / subjectif

/ intersubjectif

Perspectives

" L'existence humaine et la culture :

[-] Le développement technique met-il l'homme en contradiction avec la nature ?

[-] La technique ne donne-t-elle aux hommes qu'un pouvoir ?

[-] Notre rapport au monde est-il essentiellement technique ?

" La connaissance :

[-] La matière et l'esprit constituent-ils une ou deux réalités ?

[-] Quel sens et quelle valeur peut-on accorder à l'expérience ?

" La morale et la politique :

[-] Est-ce un devoir de respecter la nature ?

[-] Tout peut-il avoir une valeur économique ?

TEXTE 3 : La beauté de l'objet technique

Un tracteur, dans un garage, n'est qu'un objet technique ; quand il est au labour, et s'incline dans le sillon pendant que la terre se verse, il peut être perçu comme beau. Tout objet technique, mobile ou fixe, peut avoir son épiphaneie esthétique, dans la mesure où il prolonge le monde et s'insère en lui. Mais ce n'est pas seulement l'objet technique qui est beau : c'est le point singulier du monde que concrétise l'objet technique. Ce n'est pas seulement la ligne de pylônes qui est belle, c'est le couplage de la ligne, des rochers et de la vallée, c'est la tension et la flexion des câbles : là réside une opération muette, silencieuse, et toujours continuée de la

technicité qui s'applique au monde.

L'objet technique n'est pas beau dans n'importe quelles circonstances et n'importe où ; il est beau quand il rencontre un lieu singulier et remarquable du monde ; la ligne à haute tension est belle quand elle enjambe la vallée, la voiture quand elle vire, le train, quand il part ou sort du tunnel. L'objet technique est beau quand il a rencontré un fond qui lui convient, dont il peut être la figure propre, c'est-à-dire quand il achève et exprime le monde. L'objet technique peut même être beau par rapport à un objet plus vaste qui lui sert de fond, d'univers en quelque sorte. L'antenne du radar est belle quand elle est vue du pont du navire, surmontant la haute superstructure ; posée au sol, elle n'est qu'un cornet assez grossier, monté sur un pivot ; elle était belle comme achèvement structural et fonctionnel de cet ensemble qu'est le navire, mais elle n'est pas belle en elle-même et sans référence à un univers.

C'est pourquoi la découverte de la beauté des objets techniques ne peut pas être laissée à la seule perception : il faut que la fonction de l'objet soit comprise et pensée ; autrement dit, il faut une éducation technique pour que la beauté des objets techniques puisse apparaître comme insertion des schèmes techniques dans un univers, aux points-clés de cet univers. Gilbert Simondon, Du mode d'existence des objets techniques, 1969, Aubier, pp. 184-186.

Remarques

Il n'y a pas séparation mais porosité entre les domaines de l'art et de la technique, affirme Simondon. Il faut reconnaître que les objets techniques appartiennent pleinement au champ de la culture et sont des hauts-lieux d'humanité, au même titre que les oeuvres d'art. La beauté de l'objet technique, qui nous apparaît dans l'usage pleinement déployé de celui-ci, en est la preuve, sachant que cette beauté ne vient pas de l'objet lui-même mais de son insertion dans le monde. L'objet devient en effet ce point d'articulation qui exprime et concentre la relation d'échanges mutuels unissant l'homme et la nature. L'approche exclusivement esthétique qui s'intéresserait à la seule forme de l'objet manquerait dès lors l'essentiel puisque la beauté de l'objet technique relève aussi, et peut-être surtout, de ce qu'il permet, de sa fonction et de son opérativité actuelle. Cette dernière, pour être perçue à sa juste valeur, requiert l'intelligence du fonctionnement de nos engins et machines et présuppose une éducation technique qui doit être reconnue comme une dimension essentielle, et pourtant négligée, d'une culture véritablement émancipatrice.

Notions, repères, perspectives

Notions La technique L'art La nature La science La liberté

Repères Abstrait

/ concret

Absolu

/ relatif Idéal / réel Formel /

matériel

Objectif / subjectif

/ intersubjectif

Expliquer /

comprendre

Perspectives

" L'existence humaine et la culture :

- [-] Un objet technique peut-il être une oeuvre d'art ?
- [-] Le monde de la technique est-il encore humain ?
 - " La connaissance :
- [-] Peut-on être cultivé en ignorant tout des sciences et des techniques ?
- [-] Appréhender une oeuvre d'art, cela s'apprend-t-il ?
 - " La morale et la politique :
- [-] La technique est-elle moralement neutre ?
- [-] La culture est-elle nécessairement libératrice ?

TEXTE 4 : Artificialisation de la nature et concrétisation de la technique

L'artificialisation d'un objet naturel donne des résultats opposés à ceux de la concrétisation technique : la plante artificialisée ne peut exister que dans ce laboratoire pour végétaux qu'est une serre, avec son système complexe de régulation thermiques et hydrauliques. Le système primitivement cohérent des fonctionnements biologiques s'est ouvert en fonctions indépendantes les unes des autres, rattachées seulement par les soins du jardinier ; la floraison est devenue une floraison pure, détachée, anémique ; la plante fleurit jusqu'à épuisement, sans produire de graines. Elle perd ses capacités initiales de résistance au froid, à la sécheresse, à l'insolation ; les régulations de l'objet primitivement naturel deviennent les régulations artificielles de la serre. L'artificialisation est un processus d'abstraction dans l'objet artificialisé.

Au contraire, par la concrétisation technique, l'objet, primitivement artificiel, devient de plus en plus semblable à l'objet naturel. Cet objet avait besoin, au début, d'un milieu régulateur extérieur, le laboratoire ou l'atelier, parfois l'usine ; peu à peu, quand il gagne en concrétisation, il devient capable de se passer du milieu artificiel, car sa cohérence interne s'accroît, sa systématique fonctionnelle se ferme en s'organisant. L'objet concrétisé est comparable à l'objet spontanément produit ; il se libère du laboratoire associé originel, et l'incorpore dynamiquement à lui dans le jeu de ses fonctions ; c'est sa relation aux autres objets, techniques ou naturels, qui devient régulatrice et permet l'auto-entretien des conditions de fonctionnement ; et l'objet n'est plus isolé ; il s'associe à d'autres objets, ou se suffit à lui-même, alors qu'au début il était isolé et hétéronome.

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, 1969, Aubier, pp. 46-47.

Remarques

La notion de concrétisation technique est centrale pour comprendre la genèse des objets techniques. Ce texte en donne une définition en creux en montrant qu'elle est l'opposé de l'artificialisation d'un objet naturel. Le processus d'artificialisation consiste à séparer et rendre indépendantes les fonctions d'un objet naturel. L'exemple de la plante cultivée en serre nous permet de comprendre en quoi consiste cette artificialisation, car la floraison, la production de graines, la résistance au froid, toutes ces fonctions régulatrices cohérentes dans la nature se perdent dans la serre en se séparant par un mouvement d'abstraction. On comprend alors mieux ce qu'est le mouvement inverse de concrétisation d'un objet technique. En effet, chaque objet technique est issu d'une lignée et évolue vers un surcroît de concrétisation. Il s'émancipe peu à peu de son milieu régulateur, en l'occurrence l'atelier ou le laboratoire, et prend son autonomie à mesure que sa cohérence interne (c'est-à-dire les liens entre les différents éléments qui le composent) s'accroît. L'objet artificiel se rapproche ainsi de l'organique et, fort

de son autonomie, s'ouvre vers le monde des autres êtres humains et non-humains.

Notions, repères, perspectives

Notions La technique La nature La science La liberté L'art

Repères Absolu /

relatif

Abstrait /

concret

Formel /

matériel Idéal / réel Théorie /

pratique

Perspectives

" L'existence humaine et la culture :

[-] Ce qui est naturel a-t-il nécessairement plus de valeur que ce qui est artificiel ?

[-] Faut-il prendre la nature pour modèle ?

" La connaissance :

[-] La technique n'est-elle qu'une application de la science ?

[-] Le pouvoir que nous avons sur la nature repose-t-il sur la connaissance de ce qu'elle est ?

" La morale et la politique :

[-] Le développement technique est-il une menace pour la liberté ?

[-] Y a-t-il une limite aux interventions techniques sur le vivant ?

TEXTE 5 : De la machine automatique à la machine ouverte

Les idolâtres de la machine présentent en général le degré de perfection d'une machine comme proportionnel au degré d'automatisme. Dépassant ce que l'expérience montre, ils supposent que, par un accroissement et un perfectionnement de l'automatisme, on arriverait à réunir et à interconnecter toutes les machines entre elles, de manière à constituer une machine de toutes les machines. Or, en fait, l'automatisme est un assez bas degré de perfection technique. Pour rendre une machine automatique, il faut sacrifier bien des possibilités de fonctionnement, bien des usages possibles. L'automatisme, et son utilisation sous forme d'organisation industrielle que l'on nomme automation, possède une signification économique ou sociale plus qu'une signification technique. Le véritable perfectionnement des machines, celui dont on peut dire qu'il élève le degré de technicité, correspond non pas à un accroissement de l'automatisme, mais au contraire au fait que le fonctionnement d'une machine recèle une certaine marge d'indétermination. C'est cette marge qui permet à la machine d'être sensible à une information extérieure. C'est par cette sensibilité des machines à de l'information qu'un ensemble technique peut se réaliser, bien plus que par une augmentation de l'automatisme. Une machine purement automatique, complètement fermée sur elle-même, dans un fonctionnement prédéterminé, ne pourrait donner que des résultats

sommaires. La machine qui est douée d'une haute technicité est une machine ouverte, et l'ensemble des machines ouvertes suppose l'homme comme organisateur permanent, comme interprète vivant des machines les unes par rapport aux autres. Loin d'être le surveillant d'une troupe d'esclaves, l'homme est l'organisateur permanent d'une société des objets techniques qui ont besoin de lui comme les musiciens ont besoin du chef d'orchestre.

Gilbert Simondon, Du mode d'existence des objets techniques, 1969, Aubier, p. 9-11.

Remarques

Machines et robots sont objets de fantasmes, et l'homme moderne se méprend profondément sur leur compte du fait de son inculture technique. Ignorant tout de son fonctionnement, fasciné par son usage industriel, l'homme moderne manque l'essence de la machine en considérant qu'elle est d'autant plus perfectionnée qu'elle est automatisée alors que c'est précisément l'inverse. La machine, en effet, est par nature une réalité ouverte qui trouve d'autant mieux sa place dans le monde humain qu'elle est capable de s'adapter avec pertinence aux informations qu'elle reçoit, d'entrer en relation avec son environnement et d'interagir avec lui selon des schémas non fixés à l'avance. Dissiper ces fantasmes, ce serait être capable de changer de regard, nous dit Simondon, et de voir derrière un esclave un musicien, derrière un despote un chef d'orchestre, et derrière le monde humain de la technique une symphonie.

Notions, repères, perspectives

Notions La technique La liberté L'art Le travail

Repères Absolu / relatif Contingent / nécessaire Croire / savoir Essentiel / accidentel

Perspectives

" L'existence humaine et la culture :

[-] Qu'est-ce qu'une machine ne peut pas faire ?

[-] Faut-il redouter les machines ?

" La connaissance :

[-] La machine fournit-elle un modèle pour penser le vivant ?

[-] Le développement de la science et de la technique entraîne-t-il nécessairement la disparition de toutes les croyances irrationnelles ?

" La morale et la politique :

[-] Le développement technique peut-il être un facteur d'esclavage ?

[-] L'objet technique n'a-t-il qu'une valeur utilitaire ?

Extraits pour l'explication en temps limité

TEXTE 6

[...] l'être technique est plus qu'outil et moins qu'esclave ; il possède une autonomie, mais une autonomie relative, limitée, sans extériorité véritable par rapport à l'homme qui le construit. L'être technique n'a pas de nature ; il peut être un analogue fonctionnel de l'individu, mais n'est jamais un véritable individu organique. Supposons qu'une machine ait été dotée des mécanismes téléologiques les plus parfaits par ses constructeurs, et qu'elle soit capable d'effectuer les travaux les plus parfaits, les plus rapides ; cette machine, fonctionnellement équivalente à des milliers d'hommes, ne sera pourtant pas un véritable individu ; la meilleure machine à calculer n'a pas le même degré de réalité qu'un esclave ignorant, parce que l'esclave peut se révolter alors que la machine ne le peut ; la machine, par rapport à l'homme, ne peut avoir de véritable extériorité, parce que, en elle-même, elle n'a pas de véritable intériorité. La machine peut se dérégler et présenter alors les caractéristiques de fonctionnement analogues à la conduite folle chez un être vivant. Mais elle ne peut se révolter. La révolte implique en effet une profonde transformation des conduites finalisées, et non un dérèglement de la conduite. Gilbert Simondon, L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information, « Note complémentaire sur les conséquences de la notion d'individuation », chap. II, 3

Remarques

Ce texte permet de questionner la différence entre une machine et un être vivant, qu'il soit humain ou non, à partir de l'individualité dont seul le vivant est doté. L'auteur privilégie certes la distinction entre « l'être technique » et « l'esclave », parce que le contexte est celui du travail pour lequel la machine a été fabriquée.

L'une des difficultés sera, pour les élèves, de savoir distinguer « l'esclave » (ou les « milliers d'hommes ») et « l'homme » au singulier, ce dernier étant dans le texte celui qui construit la machine et dirige le travail.

Notions, repères, perspectives

Notions La technique La nature Le travail La liberté La conscience

Repères Genre /

espèce /

individu

Identité /

égalité /

différence

Objectif /

subjectif /

intersubjectif

Universel / général /

particulier / singulier

TEXTE 7

La culture est déséquilibrée parce qu'elle reconnaît certains objets, comme l'objet esthétique, et leur accorde droit de cité dans le monde des significations, tandis qu'elle refoule d'autres objets, et en particulier les objets techniques, dans le monde sans structure de ce qui ne possède pas de significations, mais seulement un usage, une fonction utile. Devant ce refus défensif, prononcé par une culture partielle, les hommes qui connaissent les objets techniques et sentent leur signification cherchent à justifier leur jugement en donnant à l'objet technique le seul statut actuellement valorisé en dehors de celui de l'objet esthétique, celui de l'objet sacré. Alors naît un technicisme intempérant qui n'est qu'une idolâtrie de la machine et, à travers cette idolâtrie, par le moyen d'une identification, une aspiration technocratique au pouvoir inconditionnel. Le désir de puissance consacre la machine comme moyen de suprématie, et fait d'elle le philtre moderne. L'homme qui veut dominer ses semblables suscite la machine androïde. [...] Il cherche à construire la machine à penser, rêvant de pouvoir construire la machine à vouloir, la machine à vivre, pour rester derrière elle sans angoisse, libéré de tout danger, exempt de tout sentiment de faiblesse, et triomphant médiatement par ce qu'il a inventé. Or, dans ce cas, la machine devenue selon l'imagination ce double de l'homme qu'est le robot, dépourvu d'intériorité, représente de façon bien évidente et inévitable un être purement mythique et imaginaire.

Gilbert Simondon, Du mode d'existence des objets techniques, Introduction

Remarques

Ce texte permet de renvoyer dos-à-dos la technophobie née après la Seconde Guerre mondiale et le « technicisme intempérant » de certains cybernéticiens des années 1950 (contexte à restituer aux élèves), qui rêvaient de la « machine à penser ».

Certaines expressions ou certains mots peuvent être plus ou moins inconnus des élèves, comme « technocratique », « droit de cité » ou « consacre la machine comme [...] ».

Notions, repères, perspectives

Notions La technique L'art La conscience La religion le travail

Repères Impossible /

possible

Ressemblance /

analogie

TEXTE 8

Le malaise dans la situation relative de l'homme et de la machine provient du fait que l'un des rôles techniques, celui de l'individu, avait été tenu jusqu'à nos jours par des hommes ; n'étant plus être technique, l'homme est obligé d'apprendre une nouvelle fonction, et de trouver dans l'ensemble technique une place qui ne soit plus celle de l'individu technique ; le premier mouvement consiste à occuper les deux fonctions non individuelles, celle des éléments et celle de la direction de l'ensemble ; mais dans ces deux fonctions l'homme se trouve en conflit avec le souvenir de lui-même : l'homme a tellement joué le rôle de l'individu technique que

la machine devenue individu technique paraît encore être un homme et occuper la place de l'homme, alors que c'est l'homme au contraire qui remplaçait provisoirement la machine avant que de véritables individus techniques aient pu se constituer. Dans tous les jugements qui sont portés sur la machine, il y a une humanisation implicite de la machine qui a comme source profonde ce changement de rôle ; l'homme avait appris à être l'être technique au point de croire que l'être technique devenu concret se met à jouer abusivement le rôle de l'homme. Gilbert Simondon, Du mode d'existence des objets techniques, Première partie, chap. 2, V.

Remarques

Ce texte porte sur le malaise provoqué par la mécanisation accomplie du travail, celle-ci ôtant à l'homme le statut d'« individu technique » possédé autrefois par l'artisan qui « portait les outils », selon l'expression récurrente de l'auteur. Dans son livre, Simondon plaide pour que la machine devienne pleinement individu technique travaillant de manière autonome, ce qui consisterait à dépasser le couplage homme-machine du machinisme des 19e -20e siècles, qui donne à l'homme le statut aliénant d'« élément » au lieu d'en faire le chef d'orchestre et le réparateur des machines. C'est pourquoi cet extrait, lui, insiste sur le fait que le rôle d'individu technique revient à la machine, sans que celle-ci ait « volé » ce rôle à l'homme.

Le contexte global rappelé dans la présentation est nécessaire à la pleine compréhension de ce texte, qui défend moins le machinisme que son aboutissement actuel dans les machines devenues autonomes, et donc « individus techniques » pleinement réalisés.

Notions, repères

Notions La technique Le travail La liberté La conscience
Repères Essentiel / accidentel En fait / en droit

TEXTE 9

Dans les sciences, l'apport des techniques a consisté à permettre une représentation des phénomènes pris un par un selon une décomposition en processus élémentaires simples comparables à des opérations d'objets techniques ; tel est le rôle de l'hypothèse mécaniste qui permet à Descartes de se représenter l'arc-en-ciel comme le résultat global du trajet suivi point par point par chaque corpuscule lumineux dans chaque gouttelette d'eau d'un nuage ; c'est selon la même méthode encore que Descartes explique le fonctionnement du coeur, décomposant un cycle complet en opérations simples successives, et montrant que le fonctionnement du tout est le résultat du jeu des éléments nécessité par leur disposition particulière (par exemple celle de chaque valve). Descartes ne se demande pas pourquoi le coeur est ainsi fait, comportant des valvules et des cavités, mais comment il fonctionne étant donné qu'il est ainsi fait. L'application des schèmes tirés des techniques ne rend pas compte de l'existence de la totalité, prise dans son unité, mais du fonctionnement point par point et instant par instant de cette totalité.

Gilbert Simondon, Du mode d'existence des objets techniques, Troisième partie, chap. 1, III.

Remarques

Ce texte permet d'expliquer pourquoi les sciences de la nature ont une tendance analytique et mécaniste plutôt que holiste et vitaliste. En effet, les sciences se sont développées dans une optique de maîtrise du réel, pour laquelle les techniques ont justement apporté un découpage du réel en éléments que l'on peut combiner. Ici, les techniques sont donc ce qui inspire les sciences, au lieu d'être seulement des applications de leurs connaissances.

Dans la théorie des « phases de la culture » développée par cette même troisième partie de l'ouvrage, Simondon présente la religion comme ayant une « fonction de totalité », par symétrie et complémentarité avec la technique, toutes deux étant des « phases » simultanées de la culture qui résultent du déphasage de l'« unité magique primitive ».

Notions, repères, perspectives

Notions La technique La science La nature

Repères Analyse / synthèse Théorie / pratique

TEXTE 10

L'animal, quand il éprouve la peur, absorbe sa peur dans la réaction de fuite. L'homme connaît d'avance l'inutilité de la fuite quand le danger est omniprésent, comme la tempête ou l'orage. Privé de tout refuge dans le monde physique, l'homme invente alors un recours transcendant en un être plus puissant : il forge l'image des dieux pour pouvoir les supplier. En fait, c'est encore à partir de lui-même que l'homme opère un dédoublement en posant à l'extérieur de lui-même l'image d'un être analogue mais plus puissant. Le malheur est que, après le danger, l'image dédoublée, réalisée, matérialisée, demeure, et menace l'homme du haut du ciel : il faut lui rendre un culte, l'honorer, lui offrir, pour apaiser son courroux, des sacrifices honteux, sanglants, criminels, comme celui d'Iphigénie. En somme, par ce dédoublement qui lui a permis d'apaiser momentanément sa crainte, l'homme a perdu sa liberté. Il s'est aliéné, pour employer une expression qui sera reprise plus tard par Feuerbach. La religion est la crainte superstitieuse liée à cette image réalisée, ritualisée, et aux rites qui s'y rattachent.

Gilbert Simondon, *Imagination et invention*, Première partie, B., 2.

Remarques

Ce texte permet de remonter aux sources les plus anciennes du sentiment religieux. Ces sources premières se situent dans la conscience qu'ont eu les humains de leur fragilité face aux puissances destructrices de la nature. C'est en effet cette conscience qui les a poussés à imaginer une Puissance surnaturelle qui les protégerait des puissances naturelles. Ainsi sont nés les dieux, dont la nature encore très humaine se révèle dans leur tendance à menacer à leur tour les humains, qui perdent doublement leur liberté en se soumettant à ce qui était déjà en réalité leur propre image, illusoire...

Il s'agit en fait d'un commentaire de Lucrèce visant à réactualiser sa pensée, ainsi que l'indique la référence à Feuerbach.

Notions, repères, perspectives

Notions La religion La conscience L'inconscient La liberté La nature

Repères Croire /

savoir

Identité / égalité /

différence

Impossible /

possible

Transcendant /

immanent

TEXTE 11

Sans vouloir nier la possibilité théorique ou l'existence actuelle de cultures dans certaines espèces animales, on peut noter que la principale limite de ces cultures réside dans la pauvreté des moyens de transmission successive, faute d'un objet constitué comme détachable des êtres vivants qui l'ont produit, mais pourtant interprétable par d'autres êtres vivants qui le réutilisent en prenant pour point de départ le résultat de l'effort terminal de leurs prédécesseurs. Autrement dit, ce n'est pas tant la capacité de spontanéité organisatrice qui manque aux sociétés animales que le pouvoir de création d'objets, si l'on entend par création la constitution d'une chose pouvant exister et avoir un sens de manière indépendante de l'activité du vivant qui l'a faite. La création d'objets permet le progrès, qui est un tissu d'inventions prenant appui les unes sur les autres, les plus récentes englobant les précédentes. L'organisation d'un nid ou d'un territoire s'efface avec le couple ou le groupe qui l'a constitué [...]. Il n'y a pas de progrès assuré tant que la culture, d'une part, et la production d'objets, d'autre part, restent indépendantes l'une de l'autre ; l'objet créé est précisément un élément du réel organisé comme détachable parce qu'il a été produit selon un code contenu dans une culture qui permet de l'utiliser loin du lieu et du temps de sa création.

Gilbert Simondon, *Imagination et invention*, Quatrième partie, C.

Remarques

Ce texte présente l'intérêt de devancer d'un demi-siècle les travaux actuels sur les « (proto-) cultures animales ». Sa thèse spécifique implique alors que le progrès reste cependant propre aux cultures humaines, qui seules sont marquées par la mise en relation de la technique et de la culture et permettent la transmission d'objets devenus indépendants de leur producteur. Il est possible de critiquer ce texte à partir de son oubli du langage, dont l'interpénétration - davantage que la « coordination » (Leroi-Gourhan) - avec la technique chez Homo explique bien mieux le progrès que ne le fait une mise en relation de la culture et de la technique dont on ne voit pas en quoi elle ne serait pas déjà présente dans les (proto-)cultures animales dont parle Simondon.

Notions, repères, perspectives

Notions La nature La technique L'art

Repères Identité / égalité /
différence

Objectif / subjectif /
intersubjectif